

**Jeux
paralympiques :
le prix de la
diversité.**



Alors que les Jeux Olympiques s'apprêtent à gâcher l'été de milliers de personnes, je me suis dit qu'il pourrait être intéressant de revenir sur une facette dont on parle beaucoup moins : les Jeux Paralympiques. En effet, il est assez simple de trouver des critiques sur le modèle en général, mais assez peu sur les implications pour les personnes handicapées, qu'elles soient ou non athlètes. Si l'on en croit les discours officiels, les Jeux Paralympiques sont une véritable aubaine pour les handiEs. On se félicite de la construction de logements ou de services publics aux normes, sans trop interroger le fait qu'il ait fallu attendre jusque-là. En termes de visibilité, c'est aussi LE moment de l'année où l'habituel paysage audiovisuel donne la place à plus de diversité, notamment pour le de handicap. Malgré toutes ces bonnes nouvelles, les Jeux Paralympiques, comme son équivalent à gros budget, sont une plaie. Ce texte est un rapide tour d'horizon des critiques qu'on peut y adresser.



Fadila Khattabi

@fadila_khattabi



Ministre déléguée des Personnes
âgées et handicapées

...

Le village olympique et paralympique est un héritage immense pour les personnes handicapées.

Dès 2025, ce sont plus de 2800 logements accessibles qui seront mis à la disposition des franciliens. Les Jeux sont un accélérateur inédit pour le développement de notre pays.

Contexte

Les Jeux ont été remis au goût du jour en France, dans un contexte impérialiste qui teinte encore ses valeurs aujourd'hui. La vision de sa version moderne est directement basée sur une idéologie raciste et colonialiste. Son créateur, le baron Pierre de Coubertin, y voyait un moyen de démontrer la supériorité de la race blanche et de « discipliner les indigènes ». Par la suite, et pendant plus de 40 ans, les figures majeures du comité olympiques ont partagé très ouvertement des idées similaires, antisémitisme¹, franquisme², impérialisme assumé... Pour cette raison, ainsi que d'autres, évoquées plus

1 Comme Avery Brundage, antisémite et raciste notoire, qui occupera la présidence pendant plus de vingt ans.

2 Des idées portées par Juan Antonio Samaranch, resté lui aussi 20ans à la présidence,

loin, des voix se sont élevées pour critiquer et s'opposer à la tenue des Jeux, avant d'être vivement réprimées.

Partout où sont passés les Jeux olympiques et Paralympiques, on observe la même tendance. Les villes hôtes accélèrent leur développement économique au détriment des habitantEs les plus précaires. Destruction de favelas à Rio en 2016, expulsions des Roms à Athènes en 2004, des sans-abris à Londres en 2012, relogements forcés à Beijing en 2008³, le schéma se répète. Les travailleurs sans-papiers, nombreux sur les sites de construction, subissent aussi les abus d'un système qui ne leur permettent aucun droits ou sécurités. Depuis des mois, on observe le même processus s'enclencher à Paris et à Marseille, avec l'accélération des expulsions de logements et un « nettoyage » des quartiers où se déroulent les épreuves. Dans les faits, cela implique l'usage plus fréquent des forces policières, des systèmes de surveillance et de contrôle de la circulation des habitantEs. Ces actes sont une menace pour toutes, mais d'autant plus pour les personnes déviantes et psychiatisées, que les pratiques autoritaires de ce type touchent plus durement.

L'expérience montre que les conséquences de ces bouleversements s'étendent bien après l'événement. L'expulsion des pauvres et des indésirables se fait en même temps qu'une accélération de la gentrification. La spéculation grandissante entraîne une augmentation des loyers, qui poussent les locaux à désertier « leur » ville au profit des touristes.

Sans surprise, les personnes handicapées, vivant en majorité sous le seuil de pauvreté, sont parmi les groupes les plus touchés. Pourtant, si l'on en croit les communications gouvernementales, elles seraient les premières à bénéficier de la modernisation des espaces, peu importe qu'elles ne puissent plus se permettre d'y vivre. La mise en accessibilité devient cet argument massue devant quiconque ose dénoncer l'impact négatif des chantiers olympiques. Car au-delà de l'influence sur les humainEs, les infrastructures (parfois temporaires) détruisent aussi des écosystèmes et sont facteurs de pollutions.

3 Voir le rapport « mega-events, olympic games et housing rights, opportunities for the olympic movement and others » ainsi que la brochure, déplacer les pauvres pour les Jeux. sur Saccage 2024.

Un corps digne est un corps d'athlète.

Après ce rapide tour d'horizon sur le coût de cette manifestation sportive, il est temps de revenir au cœur du sujet. Les Jeux Paralympiques sont nés dans les années soixante sous l'impulsion d'un neurologue en charge de patients vétérans. Pour reprendre ses termes, l'idée était de redonner aux paraplégiques leur dignité, sous entendue que celle-ci aurait disparu avec leur capacité à marcher. La citation est lisible sur le site des JO aujourd'hui, sans une once de critique ou de nuance. À croire que les handiEs n'auraient droit au respect que s'ils remportent des trophées.

Ludwig Guttman : « *Jusqu'alors, le problème était sans espoir, car il fallait non seulement sauver la vie de ces hommes, femmes et enfants paraplégiques et tétraplégiques, mais encore il fallait leur redonner leur dignité et en faire des citoyens heureux et respectés* »

Capture d'écran issue de la page «l'histoire des Jeux Paralympiques», du site officiel de JO2024; février2024.

Pendant longtemps, les Jeux Paralympiques ont concerné exclusivement les personnes en fauteuils, avant d'intégrer une plus grande diversité dans les profils. L'idée qu'il existe une frontière bien définie entre handicapéEs et valides ne fait sens qu'en théorie. Un système d'évaluation est donc nécessaire pour créer la distinction. Les athlètes handicapéEs doivent passer par des examens longs et fastidieux⁴ pour prouver et mesurer leurs incapacités. Laisées à la discrétion des médecins, les catégories dans lesquelles les athlètes peuvent participer dépendent d'un classement relativement opaque, même pour les premierEs concernéEs. CertainEs ont par exemple vu l'intégralité de leur carrière remise en cause après une évaluation trop positive⁵... À l'inverse, des athlètes se sont retrouvés face à des adversaires contre lesquelles iels n'avaient aucune chance, compte tenu des disparités physiques. C'est un peu comme si mettre en compétition des personnes avec des diversités corporelles aussi vastes était une idée vouée à l'échec. Puis il y a les entre-deux, trop handicapéEs pour concourir avec les valides, trop valides pour les Jeux

4 Voir « Pourquoi on s'oppose aussi Jeux Paralympiques » écrit pas Objectif Autonomie en 2022.

5 À l'exemple du nageur brésilien Andre Brasil

Paralympiques. Les déficiences intellectuelles par exemple, ont été admises, puis exclut avant d'être réintégrées dans les Jeux Para.

Sans connaître ce contexte, on pourrait être tentéEs de célébrer la formidable visibilité pour les communautés handicapées. Celle-ci ne concerne en réalité que certains handicaps, à certains degrés, selon les variations des jurés. La communauté sourde par exemple, est exclue des Jeux olympiques qui leur est rendue inaccessible, mais ne répond pas aux critères des Jeux Paralympiques.

Tristement, cet événement reste l'un des rares à montrer le handicap à une large échelle et forge l'imaginaire collectif. Si aujourd'hui encore, la majorité des gens pense qu'un handicap « se voit » forcément, c'est parce c'est l'image vendue, notamment au moment des Jeux. Cette idée est à l'origine de nombreux comportements discriminants envers des personnes constamment obligées de prouver leur handicap⁶ dans leur quotidien, faute de correspondre au stéréotype.

La fête à l'inspiration porn,

Les Jeux para participent aussi à entretenir un narratif sur le handicap : **la nécessité de le dépasser**. Si pour des athlètes encadréEs et aux moyens financiers illimités ça signifie aller rafler des médailles, qu'est ce que ça veut dire pour l'handiE lambda ? Devoir s'épuiser à tenter de vivre dans un monde qui vous exclut en permanence ? Sans exiger la moindre adaptation ? En tout cas, c'est une réponse bien pratique pour éviter tout remise en cause. Si les écoles, transports, ou lieu de soin sont inaccessibles, il suffit de dépasser son handicap ! Ça fait des jolies histoires émouvantes en plus de maintenir le statu quo. Les obstacles imposées par une société inadaptée sont réduits à une tragédie individuelle que la ténacité et le courage permettent de surmonter.

Les expériences de vie des athlètes les plus visibilisées sont loin du quotidien de la majorité des personnes handicapées, ce qui ne serait pas un problème si iels ne jouaient pas constamment le rôle de représentantEs. Les manifestations sportives tiennent à leur image « apolitique » qui les cantonne à des messages individualistes et souvent vides de sens à l'épreuve du réel. Les Jeux Paralympiques et les athlètes sont avant tout des sources d'inspirations



prouvant que tout est possible, puisque même les handicapés y parviennent.

Toute la communication des Jeux para repose sur la célébration de l'exceptionnel, du hors du commun. Paradoxalement, on insistera continuellement sur le fait que ce sont des athlètes «comme les autres» qui méritent les mêmes traitements que leur homologues valides. Dans un contexte normalisé, c'est bien la capacité à imiter (voire surpasser) les actions des valides qui est encensée. Un dépassement souvent rendu possible par des technologies

auxquelles la plupart des gens n'auront jamais accès (orthèses dernier cri, fauteuil de compétition, infrastructures adaptées...).

Le sport posséderait le pouvoir d'effacer toutes les différences, de régler une fois pour toutes la question de l'inclusion dans la célébration de la performance. Cette fête ne concerne pourtant pas les handicapés coincés dans des institutions médicales ou psychiatriques qui n'auront jamais accès à ces espaces. Tant pis aussi, pour les handicapés qui ne peuvent (ou ne veulent) pas faire de sport. Ceux-là, la majorité donc, n'aura qu'à se contenter en guise de reconnaissance de la pitié qu'elle provoque. Dans un contexte où la pression sur le système de protection des malades s'intensifie (remise en cause des remboursements de frais de santé, difficultés à obtenir des aides, à faire valoir leurs droits), il n'est pas neutre de toujours valoriser les mêmes modèles.

Les Jeux Paralympiques ne créent pas une meilleure acceptation de l'autre dans la société. Ils participent au contraire à normaliser l'idée que les personnes handicapées sont une sous-catégorie d'humains, «dignes» uniquement lorsqu'ils accomplissent des exploits.

Hors jeu

En valorisant certains corps au détriment d'autres, les Jeux participent à créer une norme, qui influence bien au-delà de la durée de l'événement. Ici, j'ai particulièrement développé la question des corps handicapés, mais c'est également le cas pour les corps non blancs et/ou qui ne correspondent pas aux normes genrées. Cette normalisation passe par des processus souvent hu-

miliants comme les tests de féminité obligatoires pour les personnes jugées trop masculines par leurs adversaires. Elle passe aussi dans la parole des commentateurices sportifs, qui s'attachent à donner leur avis sur le physique des athlètes (en particulier femme). À noter qu'à ce stade les personnes trans ne font même pas partie de la conversation.

Les Jeux olympiques contribuent à l'exploitation, l'exclusion et l'expropriation des populations les plus marginalisées. Parmi elles, on compte les communautés citées plus haut, souvent condamnées à la précarité du fait de discriminations constantes. Présenter cet événement comme une démonstration d'inclusivité est un mensonge, et une justification hypocrite de plus à la souffrance que génère la tenue des Jeux pour les locaux forcés d'y participer (économiquement, spatialement...). Les Jeux olympiques ne sont pas une trêve internationale dédiée à la célébration du sport, mais un miroir grossissant sur tout ce qui ne fonctionne pas dans cette société. Quant à l'accessibilité, elle ne devrait pas être la caution de l'affaiblissement d'écosystème et de la gentrification des lieux de vie, dont nous sommes ensuite excluEs.

Par ailleurs, rappel que notre dignité ne se juge pas à nos exploits. Notre fierté handie peut reposer sur autre chose que notre capacité à imiter les personnes valides. La compétition entre les êtres, la recherche de la performance à tout prix, le culte de la force sont exactement la raison pour laquelle le handicap est perçu de facto comme une faiblesse. le fantasme de l'inclusion dans un monde régit par ces principes ne peut être qu'hypocrite. Le concept en lui-même repose sur l'idée d'une population «autre» qui faut inclure dans la norme. Nous restons l'autre, dans nos catégories et nos espaces à part. C'est le message des Jeux paralympiques qui font parti du problème, pas de la solution.

L'estropiéE attendrissant ou lea championNEs « hors normes » ne sont pas nos seules options. Il existe des alternatives, bien plus joyeuse à explorer, que celles basées sur des normes éditées contre nous.

“ Les Jeux para participent aussi à entretenir un narratif sur le handicap : **la nécessité de le dépasser**. Si pour des athlètes encadrés et aux moyens financiers illimités ça signifie aller rafler des médailles, qu’est ce que ça veut dire pour l’handiE lambda? Devoir s’épuiser à tenter de vivre dans un monde qui vous exclut en permanence? Sans exiger la moindre adaptation ?

♥ Prix libre ou rien ♥

Ce texte a originalement été publié sur le site Harrietdegouge.fr

Tu peux le trouver ainsi que d’autres textes avec des ressources et liens pour creuser le sujet ou se tenir au courant. Leurs versions imprimables y est aussi dispo.

«Je ne suis pas chercheuse, ou journaliste et je n’ai rien à vous vendre. Je revendique le droit de me tromper, de changer d’avis, et même de publier mes textes avec des fautes.»

Les questions, remarques ou autres sont bienvenues à :

[Harrietdegouge \[at\] hotmail.com](mailto:Harrietdegouge[at]hotmail.com)